Le Soir d'Algérie

Lundi 27 février 2012 - PAGE 7

Non aux laïcs qui reçoivent des ordres de la France, des USA et de la Russie !

Cette contribution est une réponse à l'écrit portant le titre «Non aux islamistes qui reçoivent les ordres de la Turquie, de l'Iran et du Qatar» et paru dans Vox Populi.

A défaut d'une forte abstention, qui demeure la plus probable plume de coloration qu'utilisera l'électeur algérien pour teinter l'arc-en-ciel cadrant notre futur paysage politique, les prochaines élections générales seront indéniablement indicatrices des tendances de l'opinion publique sur la nature des choix politiques de notre société et par ricochet laisseront présager les contours de l'heureux candidat à la magistrature suprême qui y suivra.

Un boycott, dont les prémices sont déjà pressenties, de la prochaine consultation électorale qui risque de mettre de nouveau à nu le déphasage entre la classe politique et le corps électoral, et dont la moindre résultante politique sera celle de remettre les rênes du pouvoir à un gouvernement de minorité. Il va de soi qu'à ce stade, on parle d'un contexte politique sain qui exclut l'hypothèse d'une fraude massive. A mon sens, le péril de l'abstention devrait être un pilier du cheval de Troie de toutes les formations politiques en lice.

Or, il se trouve qu'une campagne électorale précoce est entamée par des représentants et hérauts de certains courants politiques, par voie des médias lourds et de la presse écrite interposée. Ces derniers s'emploient curieusement à faire dérailler le train des joutes d'une marche au demeurant paisible. Cette attitude effervescente accompagnée de propos inadapté, pour le moins qu'on puisse dire, nous édifie sur la difficulté éprouvée, par ceux-ci, à tirer les leçons d'un passé proche.

Certes, la réédition du scénario de 1991, n'est heureusement pas plausible, au regard de la nouvelle donne, il n'en demeure pas moins que les sons de cloches empruntent la même note musicale.

L'adoption d'une telle approche de communication nous rappelle les ingrédients explosifs ayant contribué à l'enclenchement de ce scénario, qui demeure vivace dans notre esprit. Un discours hideux, archaïque, bâti de la racine sur une obnubilation imaginative et saupoudré d'exclusion, dans un contexte régional pourtant marqué par l'ouverture du monde sur l'association des islamistes modérés au pouvoir.

L'heure n'est certainement pas à l'invective. Tout en condamnant avec fermeté les clichés que déteignent les uns aux autres, portant atteinte aux personnages politiques d'allure quasi-emblématique. Le prochain scrutin, de ce point de vue, devrait être celui du rassemblement pour blinder notre pays à l'effet de lui permettre de faire face aux tsunamis politiques qu'ils soient provoqués par des plans et stratégies élaborées à Riyad ou à Paris.

A cela, on ne peut y parvenir que par un respect de la volonté émanant du peuple sur la nature du changement. Il est donc nécessaire de démystifier l'islamisme et de dépasser le stade de la diabolisation de ce courant : l'arrivée auparavant des islamistes au pouvoir en Jordanie a été une parenthèse dans l'histoire politique de ce pays, qui a permis de mesurer leur capacité d'action et leur apport sur le plan du développement social. D'autant plus que la mouvance islamiste en Algérie ne semble pas capable de faire une victoire éclatante, quand bien même on assiste à une vague de changement soufflant en faveur des islamistes dans tant de pays arabes voisins, et qui au passage me semble inopportun de les dénigrer car cela ne sera que préjudiciable à notre pays. A l'inverse, on observe une attitude greffée de façon ostentatoire au nationalisme et mise en avant, en s'attaquant à la Turquie d'Erdogan accusée de vouloir faire de nos martyrs un fonds de commerce. Une réaction dénuée de toute logique y compris celle disant que la nature a horreur du vide. C'est vraiment la gloire de notre diplomatie : nous avons réussi avec ingéniosité à faire de l'ennemi de notre ennemi, un ennemi. Voilà que la France adopte, sans vergogne, en plus de la loi sur les bienfaits du colonialisme, une nouvelle loi criminalisant la vitupération des harkis. Et dire que ceci n'est que la partie apparente de l'iceberg.

Ceci relève probablement de la langue de bois, mais certainement pas d'une langue qui fait feu de tout bois pour parvenir à une victoire à la Pyrrhus. Car, l'Algérie ne peut rester indéfiniment l'otage d'une alliance composée d'hommes d'affaires et de commis de l'Etat de classe supérieure, constituant ainsi un Etat dans l'Etat, voire le véritable pouvoir. Hommes d'affaires engraissés des suites de transactions financées par les deniers publics, non soumises au principe constitutionnel d'égalité des chances, avec la bénédiction de ce qu'on appelle des hommes d'Etat.

Il est grand temps d'ériger la prochaine consultation électorale en rendez-vous historique devant produire de locataires fiables d'une Assemblée nationale populaire digne de ce nom et permettre une alternance réelle au pouvoir, tant que la formation politique s'acquitte de ses obligations constitutionnelles. Il est temps de mettre en évidence notre degré de maturité politique acquis depuis 1991, tout comme de mettre en relief les avancées enregistrées dans la réalisation de l'édifice démocratique, transcendant le chauvinisme politique étriqué.

Vive l'Algérie.

Vive la République.

Blogueur57

Quand le cinéma algérien soulevait les passions mais aussi des antagonismes

Dans les années soixante et soixante-dix, le cinéma algérien était de loin le cinéma le plus développé des cinémas maghrébins ; il arrivait en tête du continent par sa qualité.

Le vent en poupe, le cinéma algérien raflait le plus gros des distinctions décernées aux productions africaines dans des festivals internationaux.

En abandonnant progressivement un style emprunté à des cinémas étrangers, les cinéastes algériens et tout le corps qui gravitait autour étaient sur le point de se constituer réellement en école nationale.

Jusqu'au jour où le destin en décida autrement. Le cinéma algérien amorça son déclin pour les raisons que nous connaissons.

Mais ce cinéma promis à un grand avenir pour se fixer comme objectif premier d'être un reflet de la société avec en plus une incidence sur l'évolution de cette société, cachait bien des antagonismes.

Il y avait également des rencontres et des festivals, comme la rencontre de Boumerdès organisée par la défunte FACC (Fédération algérienne des ciné-clubs) tenue du 1er au 14 août 1976.

En dehors des conférences techniques, débats, etc., un forum s'est tenu sur le cinéma et l'histoire en prenant pour exemple : *Chroniques des années de braise* de M. L. Hamina et c'est là qu'a éclaté au grand jour l'antagonisme reflété dans la production filmique algérienne qui existe entre production culturelle charriant une idéologie bourgeoise et l'option socialiste de l'Algérie. Un critique algérien dira : «Il ne suffit pas de nationaliser le réseau de distribution et de production, pour transformer radicalement la politique cinématographique d'un pays : et les programmes diffusés sur les antennes de la RTA et dans les salles de cinéma comportent des films dont une grande partie ne pourrait normalement être acceptée dans un pays dit socialiste.»

On s'est demandé à Boumerdès pourquoi le fonds d'aide par l'Etat à la production n'a été jusqu'ici alloué qu'au bénéfice des superproductions (telles *Chroniques des années de braise* de M. L. Hamina et *l'Opium et le bâton* de A. Rachedi) et comment se fait-il encore qu'entre 1963 et 1974, l'Office des Actualités algériennes dirigé par M. L. Hamina a produit six longs-métrages dont cinq réalisés par ce même cinéaste et le critique de continuer sa non moins violente diatribe contre la corporation des cinéastes et des gestionnaires des salles de cinéma en épargnant les uns et stigmatisant les autres : «L'appropriation de la culture par et pour les travailleurs (faisant allusion à la culture de masse) ne pourra s'arracher qu'au prix d'une lutte acharnée contre un appareil idéologique aux mains d'une petite bourgeoisie décidée à défendre les intérêts de classe.»

L'assistance étrangère s'est étonnée du caractère peu revendicatif du cinéma algérien, hormis quelques rares exceptions comme Noua de Tolbi.

Malgré des désaccords et des interventions assez corrosives, la rencontre s'est terminée sur un constat satisfaisant et le cinéma algérien s'en est sorti grandi pour se déployer de par le monde. Dommage qu'on l'ait cassé en si bon chemin, générant par là un sentiment de désaffection pour tout ce qui est venu après ce cinéma que nous avons tant apprécié.

Bob. Med - Belcourt

Un texte à faire passer dans «Vox Populi» ?
soirsat2@gmail.com ou maamarfarah20@yahoo.fr

TEXTO

• Papa : deux premières syllabes que l'on apprend à dire ; deux syllabes sans qui on a du mal à vivre ; deux syllabes si faciles à prononcer ; pourtant si dures à oublier ; deux syllabes sans lesquelles on perd ses repères, deux syllabes qui emportent avec elles l'amour inconditionnel d'un père ; Tu as été ce père.

Ce père qui vous apprend à faire du vélo ; à écrire vos premiers mots ; un père présent, un père patient ; un père altruiste, toujours souriant ; tu avais cette lumière au fond des yeux, qui depuis peu et par la force des choses s'est éteinte. Il était temps de te laisser partir et ce, sans aucun soupir.

Rien qu'une dernière étreinte je me suis autorisée, un corps inanimé j'avais hélas constaté. Et je n'oublierai jamais que pour toi je fus la dernière personne que tu aies vue ; avant que pour nous tu n'aies à jamais disparu ; mais c'est sans doute là ce que tu aurais voulu. Mon cher Papa ; toi pour qui j'étais la fierté ; sache que je ne te décevrai jamais.

F. Anissa

• A ma princesse Farah.

A celle que j'aime du plus profond de mon cœur.

A celle qui me réconforte, toujours là pour moi et pour qui je serai toujours là.

Les moments passés auprès de toi sont merveilleux et génialissimes. Tu es mon unique amour et je t'aimerai toute ma vie.

Omar qui t'aime

• J'aimerais avoir une minute de silence pour un être très cher surnommé «TiTo», ou Mustapha Hadj Slimane, et j'aimerais aussi remercier tous les gens qui ont soutenu sa famille. Merci.

Mekerba Mehdi

Pour écrire à Texto : soirsat2@gmail.com précisez texto

CHRONIQUE DE KABYLIE

À qui profitent les «oppositions» ?

Je viens par cet espace donner mon point de vue sur les différents projets d'électrification, de servitude en eau potable et surtout d'alimentation en gaz de ville bloqués ou carrément reportés par des pratiques dites d'oppositions par les populations censées les recevoir et s'en servir.

En effet, la politique de désenclavement d'une région, c'est avant tout les prédispositions des gens qui y résident à recevoir les plans de développement à coups de concessions éventuelles avant de les réclamer aux autorités ; en d'autres termes, c'est d'accueillir à bras-le-corps un projet destiné en premier lieu à leur bien-être.

Cela n'est bien pas facile à réaliser dans une société ou une région où les considérations subjectives mais d'une interprétation sociologique certaine régissent les faits et les réactions des gens. Dès lors que les mentalités ne sont pas toujours prêtes à recevoir dans leur fief une route, une piste agricole ou tout projet d'utilité publique, le cas de la Kabylie est dans ce domaine édifiant.

La Kabylie subit à nos jours ce problème d'opposition aggravé par son abandon par l'Etat et sa privation des grands projets de développement. Cette région était, depuis des lustres, hostile aux prédateurs et à leurs effets, c'est ce sentiment qui est renvoyé par le subconscient des Kabyles au point de rejeter, sans penser, un projet qui n'est pas toujours le bienvenu.

En effet, à nos jours, entendre parler de l'ouverture d'une piste ou céder un terrain pour utilité publique est senti comme agression, motivée par la constante de ne pas céder d'un pouce l'héritage des aïeux gardé jalousement comme «nif». Eh bien, le Kabyle et l'Algérien s'adonnent à prêter tout, sauf ses propriétés terriennes, son fusil, son burnous et sa femme, bien entendu. C'est pourquoi laisser son terrain traverser par une ligne d'électricité, d'une conduite de gaz est un viol au sens corporel du terme, si ce n'est pas un affront à celui qui accepte volontiers.

Mais cette attitude joue souvent de mauvais tours. A notre époque, et pour que notre région s'épanouisse et que nos enfants ne nous le reprochent pas un jour, il est temps de s'ouvrir et de positiver les servitudes qui seront les bienvenues. Une manière aussi d'endosser tout abandon ou enclavement de notre région qui, comme on le voit, n'est pas de la responsabilité du seul Etat.

En écoutant récemment la Radio nationale, un responsable de la Sonelgaz a déclaré carrément que le retard dans l'alimentation de la Kabylie en gaz de ville est dû à 60 % au problème des oppositions.

Enfin, je laisse le lecteur apprécier la valeur vénale et utilitaire d'un immeuble servi et d'un immeuble nu enclavé.

Alors, accueillons les projets qui changeront notre vie et cessons de nous enorgueillir de certaines positions qui nous laisseront à jamais nous chauffer en ces temps de froid avec une bonbonne de gaz ou d'un âtre, l'kanoun, qui n'a plus de bûches pour s'allumer à défaut d'appareils modernes fonctionnant au gaz de ville.

Celui qui admire la beauté doit supporter ses caprices, dit à peu près un adage populaire de chez nous.

Bezzaou Ahcene